

Ce sont les Vénitiens qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, acquièrent la maîtrise de ce travail.

Il faut distinguer deux sortes de miroirs. Mural, son diamètre n'est guère supérieur à celui d'un grand plat. Il est souvent un objet de prix, parfois orné de pierreries, et sa place dans la maison doit être choisie avec soin. En effet, en 1391 (22), Margherita qui en avait reçu un en cadeau de Lapo Mazzei, l'accroche en de multiples endroits : dans son entrée, dans sa chambre et son cabinet de travail, mais ne lui trouve aucune situation satisfaisante. Elle décide alors de l'offrir à son ami Francesco qui pressent rapidement sa place, près de la loggia parmi les tentures d'Arras. Il précise qu'il s'agit de la partie « la plus noble du plus beau château du monde ».

Cet ami lui envoie un autre miroir pour son bureau « et neuf et beau et bon et clair ». En effet, ces miroirs concaves permettent aussi de renvoyer la lumière sur le pupitre « et ménager ainsi la vue de ceux qui écrivent beaucoup ».

A l'opposé, le miroir portatif est acheté chez nos apothicaires et son prix peut être modeste s'il n'est pas trop sophistiqué. Il peut être de verre, mais aussi de métal poli, et sa dimension variable lui permet d'être posé sur un meuble, tenu à la main, ou d'être caché dans la paume. Son usage est donc essentiellement de vérifier la bonne mise des produits de beauté et de rectifier les imperfections, l'épilation... Un boîtier d'ivoire ou de métal vient alors parfois les protéger, permettant ainsi le transport et le rangement avec les effets personnels.

La symbolique de ces deux objets, le peigne et le miroir, est forte au point d'intégrer une expression populaire dans cet extrait de nouvelle : *Vous ne fustes en allé d'un mois qu'elle ne troussa pignes et miroirs et s'en alla bouter cy devant en l'ostel d'un tel*



Miroir mural, Maître de Flemalle, Panneau gauche, Madrid, 1438.

*marchand* (23) Il s'agit ici d'une femme dont le mari s'est absenté pour affaire, et qui va vivre chez son amant, un autre marchand. L'expression « trousseur peignes et miroirs » révèle la place importante de ces attributs de la femme qui, dans le désir de plaire, reprend ses armes pour séduire.

Miroir mural(détail), Memling. Diptyque de Maarten Van Nieuwenhove. Musée Memling, Bruges.

Les juges sont en robe rouge et portent leur bâton à la main, Les participants au tournoi chevauchent à leur suite. Tous portent une barbe naissante répondant ainsi aux canons de beauté des textes littéraires.

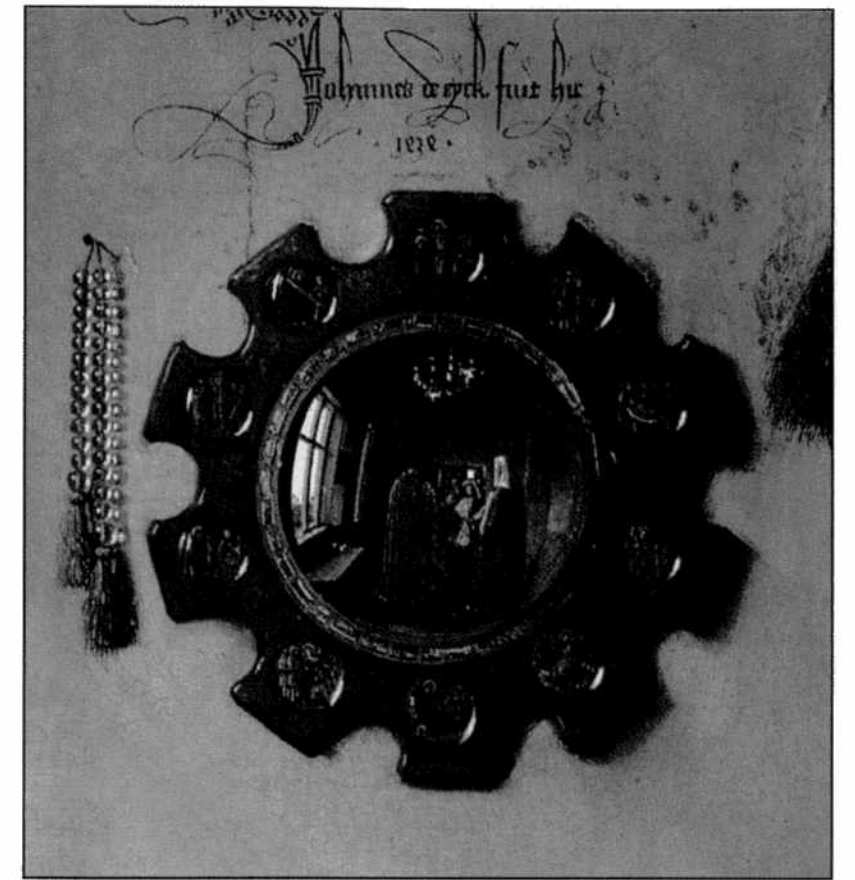


Valve de miroir, Geoff Egan et Frances Pritchard, Medieval finds from excavations in London t3 : Dress Accessories 1150-1450. The Boydell press, 1991, p 360.

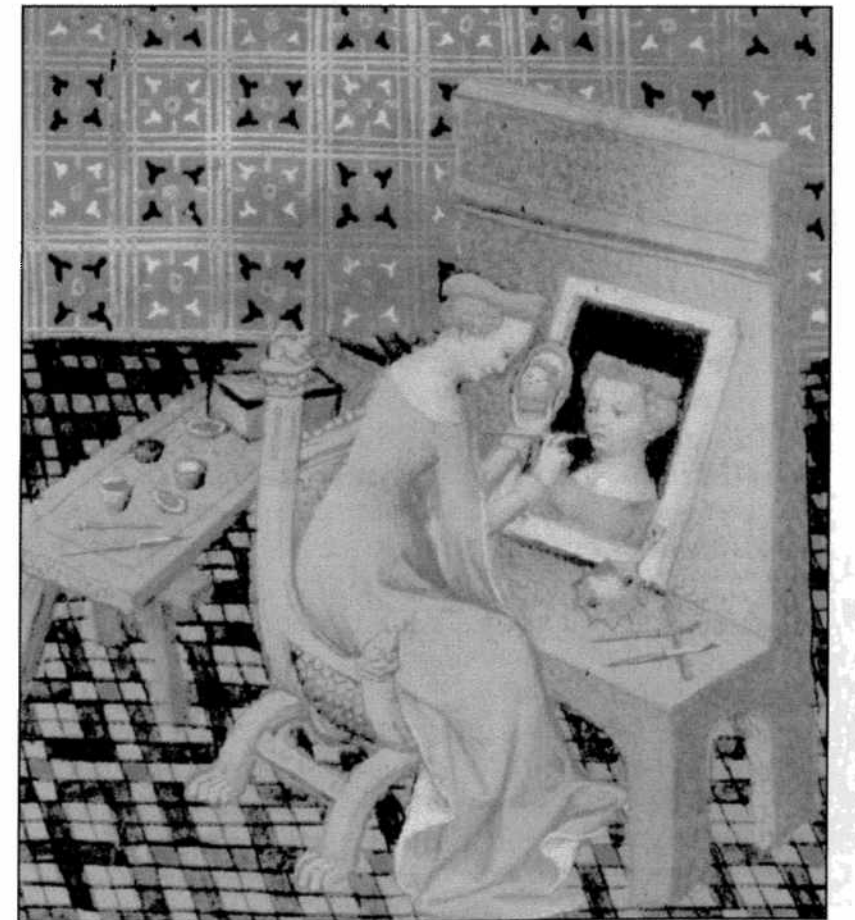
Cette valve complète mesure 34,5 mn de diamètre. Très travaillée, elle représente la crucifixion du Christ avec, de part et d'autres, Marie et St Jean.

(22) Iris Origo, *Le marchand de Prato, la vie d'un banquier toscan au XIV<sup>e</sup> siècle*, Albin Michel, 1959, p 226.

(23) Franklin P. Sweetser (édition critique) *Les cent nouvelles nouvelles*, Textes littéraires français, 1966. 22<sup>e</sup> nouvelle.



Miroir (détail), Jan Van Eyck, portrait des époux Arnolfini, 1434, Londres, National Gallery.



Autoportrait de Marcia, femme peintre, Bnf fr 12420, fol. 101 v. Boccace, *livre de noble femmes*, XV<sup>e</sup>.